

Humanities and Cultural Studies

ISSN 2657-8972

2022, vol. 3, no. 4, p. 131–153

DOI: 10.55225/hcs.439

Licencja / License: CC BY-NC 4.0

Iwona Piechnik

Université Jagellonne de Cracovie

<https://orcid.org/0000-0003-3235-8122>

iwona.piechnik@uj.edu.pl

Internationalismes dans le vocabulaire littéraire en lituanien, islandais, finnois et hongrois

Internationalisms in literary vocabulary in Lithuanian, Icelandic, Finnish and Hungarian

Résumé

L'article présente la terminologie littéraire en quatre langues (lituanienne, islandaise, finnoise et hongroise) dans le contexte du développement de leur norme et de la formation de la terminologie scientifique au XIX^e siècle, au sein du nationalisme romantique. Les quatre langues se sont développées avec leurs identités nationales dans des circonstances historiques similaires qui ont influencé leur attitude plus ou moins puriste envers l'acceptation de mots étrangers dans leur vocabulaire. Et comme il existe de nombreux mots d'origine gréco-latine dans la terminologie littéraire internationale, nous vérifions combien d'entre eux sont utilisés actuellement dans les langues choisies.

Mots-clés

terminologie littéraire, internationalismes, lituanien, islandais, finnois, hongrois

Abstract

The article presents literary terminology in four languages (Lithuanian, Icelandic, Finnish and Hungarian) against the background of the development of their standard and the

Informacja o artykule / Article information

Otrzymano (Received): 29.08.2022 • Przyjęto do druku (Accepted): 06.12.2022 • Opublikowano (Published): grudzień (December) 2022

formation of scientific terminology in the 19th century, within romantic nationalism. All four languages have developed their national identities under similar historical circumstances that influenced their more or less purist attitude towards accepting foreign words into their vocabulary. And since there are many words of Greek-Latin origin in the international literary terminology, we check how many of them are used in the chosen languages nowadays.

Keywords

literary terminology, internationalisms, Lithuanian, Icelandic, Finnish, Hungarian

Les internationalismes lexicaux sont des mots qui ont la forme et le sens similaires dans au moins trois langues de divers groupes génétiques, tandis que les mots similaires qui existent seulement dans les langues au sein de la même famille ne sont pas considérés comme internationalismes. La plupart des internationalismes viennent du latin, du grec, de langues romanes (surtout du français, de l'espagnol et du portugais), de l'hébreu (surtout par la Bible) et de l'anglais (surtout depuis la Seconde Guerre Mondiale). Presque toutes ces langues ont eu – ou ont toujours – le statut de langues internationales exerçant de grandes influences sur d'autres¹.

De nombreux internationalismes qui circulent dans le monde entier sont des termes-clés universels de la civilisation humaine, qui, suite à diverses circonstances, ont été forgés dans lesdites langues. La globalisation contribue à leur diffusion. Naturellement, on en invente toujours, avec le développement civilisationnel et l'accroissement des inventions de l'homme. Souvent, on continue de créer des néologismes justement à base lexicale gréco-latine ou anglaise, donc ils deviennent internationaux presque automatiquement.

Dans le présent article, nous analysons des exemples de termes littéraires qui circulent à peu près sous la même forme dans un grand nombre de langues dans le monde entier. La source de la plupart de ces termes est le grec, quoique parfois ils viennent du latin, du français ou d'autres langues. Certes, nous devons la terminologie littéraire surtout aux Grecs anciens, en premier lieu à Aristote avec sa *Poétique*. Ensuite viennent les Romains anciens (presque toujours sous l'influence grecque), comme Cicéron et Quintilien. À cette époque, la rhétorique et la poétique (ou la littérature au sens large) sont presque indissociables².

¹ On comprend bien aussi que nombre de ces langues ont eu une grande histoire de domination coloniale (à diverses époques) qui a contribué à leur popularité.

² Voir p.ex. W. Stroh, *La puissance du discours : une petite histoire de la rhétorique dans la Grèce antique et à Rome*, trad. de l'all. par S. Bluntz, Paris 2010.

Il ne faut pas oublier que d'habitude, la littérature est nationale en tant que patrimoine des nations³. Mais certaines formes littéraires sont universelles, donc la terminologie pour les appeler l'est souvent aussi, d'autant plus que le berceau de la plus ancienne littérature européenne est l'ensemble des œuvres antiques gréco-latines. En outre, la terminologie littéraire est un héritage historique de nombreuses générations de l'Europe où les idées circulaient dans la communication internationale d'abord en latin, puis en français et allemand, tandis qu'un grand nombre de langues nationales développent leur norme écrite plus tard (depuis le XVI^e s. avec la Réforme, et surtout au XIX^e s. avec le nationalisme romantique). On peut donc dire que la terminologie littéraire est en gros internationale et globale, avec quelques exceptions.

I. Exemples du vocabulaire littéraire

Le terme même *littérature* est un internationalisme. On trouve ses formes similaires dans la plupart des langues européennes. Selon le *Trésor de la Langue Française*⁴, le terme français, attesté depuis le XII^e s., est un emprunt au latin *litteratura* < *litterae* 'lettres' au sens de : 'écriture', 'ce qui concerne l'étude des lettres' et 'production littéraire'. Son terme voisin *belles-lettres* date du XVII^e s. et c'est un mot composé indiquant qu'il s'agit de « beaux » textes⁵ à l'opposé des sciences.

D'autres termes généraux de la littérature viennent surtout du grec ancien par l'intermédiaire du latin, mais il y a aussi d'autres sources : *poésie* (gr.), *lyrique* (gr., de *lyre*), *drame* (gr.), *prose* (lat.), *rhétorique* (gr.), *poétique* (gr.), *stylistique* (lat., de *style*, par l'interm. allemand), *allégorie* (gr.). Genres et formes littéraires, p.ex. : *ballade* (proven. < lat.), *élégie* (gr.), *épopée* (gr.), *hymne* (gr.), *ode* (gr.), *sonnet* (ital. < diminutif du lat. *sonus* 'son'), *nouvelle* (lat.), *pièce de théâtre* (*pièce* < lat. médiév. < gaulois + *théâtre* du gr.), *comédie* (gr.), *tragédie* (gr.), *tragicomédie* (gr.), *psaume* (gr.), *pamphlet* (ang. < anc. fr. < lat. < gr.), *anecdote* (gr.), *calecmbour*

³ J.V. Snellman, l'un des éveilleurs d'idées du nationalisme finlandais au XIX^e s., croyait que les belles-lettres sont dans le centre de la vie spirituelle d'une nation. Il a aussi conçu l'idée de la littérature nationale (fin. *kansalliskirjallisuus*). Snellman pensait que la littérature fait naître intérêt de la société à la langue maternelle et à l'identité nationale, en contribuant au développement de l'esprit national. Bref, selon lui, une nation doit avoir sa littérature nationale, écrite dans sa langue nationale. Voir K. Laitinen, *Suomen kirjallisuuden historia*, Helsinki 1981, p. 182, 184, 186.

⁴ *Trésor de la Langue Française informatisé*, <https://www.cnrtl.fr/definition/> [accès : le 28 juillet 2022].

⁵ Pour une discussion sur la nature de la littérature et la littérarité voir p.ex. W. Rapak, *La littérature, la littérarité et le littéraire : (entre « Qu'est-ce que la littérature ? » essentialiste et « Quand est-ce de la littérature ? » conditionaliste)*. P. 1, « *Romanica Cracoviensia* » 2004, vol. 4, p. 119-136 et P. 2, « *Romanica Cracoviensia* » 2005, vol. 5, p. 189-203.

(fr. d'origine incertaine), *aphorisme* (gr.), *épigramme* (gr.), *pastiche* (ital. < lat.), *parodie* (gr.), *satire* (lat.), *cabaret* (m. néerl. < v. picard), *limerick* (ang. < ville irl. *Luimneach* dans sa version ang. *Limerick*). Quelques exemples de la versification : *alexandrin* (du prénom gr. *Alexandre*), *prosodie* (gr.), *strophe* (gr.), *vers* (lat.), *refrain* (lat.). Et de la métrique : *mètre* (lat./gr.), *ped* (calque du lat./gr.), *rythme* (gr.), *syllabe* (gr.), *rime* (lat. < anc. german.). Parmi les figures de style : *allusion* (lat.), *anagramme* (gr.), *anaphore* (gr.), *assonance* (lat.), *emphase* (gr.), *euphémisme* (gr.), *ironie* (gr.), *métaphore* (gr.), *synecdoque* (gr.), *paraphrase* (gr.), *périphrase* (gr.), *personnification* (lat.), etc.

Cet aperçu des origines des termes choisis montre nettement que le grec est ici une langue-clé et qu'ils sont facilement reconnaissables dans un grand nombre de langues en Europe, avec quelques exceptions, ce que nous allons voir ci-dessous.

II. Un aperçu de la formation du standard des langues choisies

Même si les internationalismes — le plus souvent issus de quelques langues européennes — sont populaires dans le monde entier, en Europe même il y a des langues qui sont plus réticentes envers les mots étrangers que d'autres. Ceci est dû principalement à leur histoire (mouvements du renouveau identitaire et circonstances indépendantistes). Certaines de ces langues continuent une politique puriste et conservatrice : par exemple l'islandais, le lituanien et le hongrois préfèrent toujours leurs propres équivalents lexicaux.

Pour faire une comparaison et jeter un coup d'œil sur le niveau de l'internationalisation du vocabulaire littéraire en Europe, nous avons choisi 4 langues de 2 familles :

- lituanien et islandais (indo-européens),
- finnois et hongrois (ouraliens).

Ce choix peut nous permettre de vérifier si les origines communes des langues influencent le taux d'adoption des internationalismes.

Notre choix n'est pas seulement motivé par les origines de ces langues, mais surtout par le fait qu'elles ont eu des circonstances presque parallèles de leur développement :

- leur norme écrite ne se formait qu'au XIX^e s. (donc à l'époque du réveil national et identitaire romantique du Printemps des peuples),
- pendant un long temps dans leur histoire, ces langues étaient dominées par d'autres (c'est donc en sortant d'une telle position périphérique qu'elles ont entrepris leur réorganisation, voire leur rénovation).

Ainsi, malgré la diversité de leurs origines, les langues choisies ont-elles partagé les circonstances similaires de leur développement à la même époque. C'est dans de telles conditions qu'est née aussi leur terminologie

spécialisée, y compris celle dans le domaine de la littérature. L'histoire y joue un grand rôle.

II.1. Lituanien

Depuis le mariage de Ladislas Jagellon avec Hedwige en 1386, le Grand-duché de Lituanie et le Royaume de Pologne étaient unis, quoique d'abord informellement. Cette union (depuis 1569 en tant que République des Deux Nations) ne s'est terminée définitivement qu'en 1795, quand l'État polonais a cessé d'exister, partagé par trois empires voisins. Une telle longue coexistence de nations et de leurs langues (d'abord non standardisées) a eu un impact sur leur sort⁶. Malheureusement, la position du lituanien était toujours plus faible. Pour des raisons du prestige et des perspectives de carrière, le polonais est devenu la langue des élites lituaniennes qui abandonnaient leur langue nationale. Finalement, le lituanien n'était parlé que par les paysans, donc il stagnait, disloqué par une forte différenciation dialectale. Des initiatives de le développer étaient rares : en 1547 à Königsberg, Martynas Mažvydas publie le premier livre en lituanien (catéchisme conçu selon la Réforme) ; plus tard, vers 1619 Konstantinas Sirvydas publie le premier dictionnaire trilingue (polonais, lituanien, latin), puis, vers 1630, il publie la première grammaire de lituanien.

Pourtant, au XIX^e s., quand les terres lituaniennes se trouvaient déjà sous le joug prussien et russe, on croyait cette langue comme presque éteinte, absente dans la scolarisation et l'administration. A. Piročkinas résume bien cet état de la langue lituanienne :

Elle est comme une « belle au bois dormant ». Au XIX^e siècle, la terminologie moderne et les normes codifiées de la phonétique et de la grammaire lui font défaut, ainsi que toute la dimension culturelle propre à une langue littéraire commune. La langue lituanienne a perdu son rôle social suite à la politique d'assimilation menée par les autorités russes. (...) Les prêtres catholiques de formation polonaise finissent par la chasser de l'Eglise. Depuis que l'élite de la société renonce à la parler, elle s'est bornée à être la langue familiale des paysans et perd sa capacité à servir d'impulsion culturelle⁷.

Au milieu de ce siècle, quand le nationalisme romantique parcourait l'Europe, dans la région de Petite Lituanie (en Prusse-Orientale), il y a eu un réveil identitaire parmi les Lituaniens (dits « occidentaux ») qui ont mis l'accent sur leur langue en tant qu'élément intrinsèque de leur identité

⁶ N'oublions pas que suite à ce mariage, les Lituaniens se sont convertis au christianisme, en entrant dans la zone de la latinité.

⁷ A. Piročkinas, *Jonas Jablonskis (1860-1930) et le réveil de la langue lituanienne*, « Cahiers Lituaniens » 2003, vol. 4, p. 23.

nationale. Les intellectuels lituaniens ont donc commencé à lutter contre la germanisation, la russification et la polonisation sur toutes les terres lituaniennes, en distribuant clandestinement des textes en lituanien sur les terrains de la Grande Lituanie sous l'administration russe⁸. Les initiatives se développaient donc d'abord en Prusse-Orientale : la Société de Littérature Lituanienne (lit. *Lietuvių literatūros draugija* et all. *Litauische litterarische Gesellschaft*) est née en 1879 ; le premier journal en lituanien *Aušra* (d'abord *Auszra*, selon l'orthographe polonaise) a été fondé en 1883, en choisissant comme forme de la langue les dialectes du sud-ouest (Lituanie Prussienne et Sudovie) ; le second journal lituanien était *Varpas* (1889–1906), où Jonas Jablonskis, linguiste éminent, a enfin normalisé la langue standard. C'est alors que beaucoup de mots étrangers et néologismes inefficaces étaient remplacés par leurs équivalents lituaniens grâce à l'ingéniosité de Jablonskis et d'autres intellectuels. Z. Zinkevičius le résume bien : « There was a long battle ensued against lexical barbarisms, with attempts to replace them with newly created words, often artificial ones. Neither was this a simple task, with the neologisms often being replaced with yet others »⁹.

Après la Grande Guerre, la Lituanie a recouvré son indépendance en 1918 et, pour la première fois, le lituanien est devenu la langue d'État. Il y a donc eu un besoin urgent de créer le lexique pour l'administration, la culture, les sciences, la scolarisation, etc. Malheureusement, déjà en 1940, la Lituanie a été occupée par les envahisseurs russes, ce qui a abouti à sa soviétisation forcée, interrompue brièvement par les Allemands en 1941–1944. Suite à la contre-offensive russe, la Lituanie est devenue l'une des Républiques socialistes soviétiques, soumise à une forte russification (avec des déportations des gens et l'installation de nouveaux habitants russes). Le pays est devenu bilingue (lituanien et russe comme langues officielles), mais dans certaines régions il y a eu aussi des usagers du polonais et du biélorusse. En 1990, la Lituanie a déclaré son indépendance et depuis, elle veille à la purification de sa langue.

II.2. Islandais

L'Islande, colonisée par les vikings au IX^e s., était un pays libre jusqu'en 1262, quand, à cause des conflits entre les clans, le Royaume de Norvège l'a dominée, en lui laissant quand même une certaine autonomie. En 1397, l'Islande est devenue soumise au triple royaume de Norvège, de Danemark et de Suède, mais au XVI^e s., c'est le Royaume du Danemark qui devient le seul souverain de cette île : il impose le monopole commercial entre les

⁸ L'interdiction de la presse a été levée en 1904.

⁹ Voir Z. Zinkevičius, *The history of the Lithuanian language*, Vilnius 1998, p. 293–294.

deux pays, en renforçant ainsi la dépendance économique des Islandais à Copenhague ; il impose aussi la Réforme luthérienne par les clercs danois. Par conséquent, pendant des siècles, presque toute l'élite islandaise faisait ses études au Danemark et parlait danois.

Au fil du temps, c'est donc le danois qui était la source de nouveaux mots et même si la langue islandaise elle-même n'a pas beaucoup changé en pratique, son lexique est devenu « danoisé »¹⁰. Dans la seconde moitié du XVIII^e s., Eggert Ólafsson, naturaliste islandais, a porté attention sur la nécessité de préserver la pureté de l'islandais contre l'influence danoise ; en même temps, il a éveillé l'esprit du nationalisme islandais. Ces idées ont commencé à germer et on s'est mis à inventer des équivalents islandais de mots d'origine étrangère. Ce mouvement était promu surtout par la Société d'Éducation Islandaise (*Hið íslenska lærdómslistafélag*), fondée en 1779. En 1818, elle a fusionné avec la Société de Littérature Islandaise (*Hið íslenska bókmenntafélag*) créée en 1816. Au cours du XIX^e s. avec le nationalisme romantique qui parcourait l'Europe, le souci des Islandais pour leur langue s'est renforcé, avec le mouvement indépendantiste. C'est alors qu'on écrit beaucoup en islandais (livres et presse) sur divers sujets et qu'on traduit des livres de langues étrangères : une telle diffusion des articles et des livres fait propager les mots nouveaux forgés pour ces besoins. Le premier roman islandais *Piltur og stúlka : dálítill frásaga* ('Garçon et fille : un petit récit') de Jón Thoroddsen a été publié en 1850 à Copenhague, donc au Danemark, mais ce roman d'amour des jeunes de deux familles rivales à la campagne islandaise, a remporté un grand succès en Islande, en stabilisant la norme écrite de sa langue¹¹.

Avec les efforts linguistiques et littéraires, les activités politiques (surtout celles de Jón Sigurðsson) étaient non moins importantes pour libérer l'Islande : en 1874 le Danemark lui donne l'autonomie et la constitution, mais en 1918, le Danemark accepte le statut de l'Islande en tant qu'État indépendant (dit « Royaume d'Islande ») lié par l'union personnelle avec l'ancienne métropole. En 1944, l'Islande proclame son indépendance en tant que république.

Le purisme islandais s'est inscrit dans la politique linguistique du pays. Il y a des comités dans des milieux professionnels qui discutent des néologismes. On crée de nouveaux mots par des calques, par des compositions

¹⁰ Ce n'était pas seulement le problème de danismes, mais aussi d'autres mots étrangers apportés par l'intermédiaire du danois qui est riche en emprunts, vu que le danois est la langue la plus libérale parmi les langues nordiques (tandis que l'islandais est actuellement le plus puriste). Voir L. Vikør, *Language purism in the Nordic countries*, « International Journal of the Sociology of Language » 2010, vol. 204, p. 27.

¹¹ Voir H. Bernharðsson, *Spreading the standard : The nineteenth-century standardization of Icelandic and the first Icelandic novel*, « Journal of Historical Sociolinguistics » 2018, vol. 4(2), p. 149-176.

descriptives ou par des mots anciens en les dotant d'un nouveau sens. À la limite, on adapte les mots étrangers au système linguistique islandais¹². Pourtant, avec le temps, les initiatives strictement puristes des autorités se sont affaiblies. Certes, la globalisation y joue un grand rôle, parce qu'elle influence les attitudes des usagers de la langue, d'autant plus que les médias (télévision, radio) font leurs émissions sans le doublage. L'anglais est presque omniprésent¹³. Malgré tout, une enquête récente (menée en 2011) parmi les étudiants et leurs enseignants montre que les deux générations trouvent l'usage des emprunts inapproprié dans les textes officiels et formels, tandis qu'à l'oral et dans la communication sur Internet, on utilise des emprunts assez souvent¹⁴.

Il faut noter que l'islandais est parfois appelé le « latin du Nord ». Grâce à la préservation des traits anciens de leur langue, les Islandais sont capables de lire les vieux textes d'il y a 1000 ans, ce dont ils sont fiers. Depuis le 16 novembre 1996, chaque année, l'Islande célèbre le Jour de la langue islandaise¹⁵.

II.3. Finnois

Jusqu'en 1809, la Finlande faisait partie du Royaume de Suède, donc sa langue administrative était le suédois. Par conséquent, c'était aussi la langue des élites finlandaises : la culture et la science dans ce pays se développaient en suédois, tandis que le finnois était une langue du peuple et de l'église. En 1809, suite à une guerre russo-suédoise, le Grand-duché de Finlande est annexé à l'empire russe, quoique doté d'une grande autonomie et de maints privilèges, ce qui a finalement encouragé les Finlandais à s'émanciper de leur passé suédois et à éveiller l'idée d'un État de Finlande. Petit à petit, le mouvement dit « fennomane »¹⁶, prend de l'élan, en prônant le développement de la langue finnoise pour marginaliser le suédois. On a postulé d'enseigner le finnois et en finnois. On a aussi remarqué le besoin de standardiser cette langue à cause d'une forte différenciation régionale de dialectes. De nombreux journaux et ouvrages scientifiques en finnois ont contribué à l'essor de cette langue. La publication du *Kale-*

¹² Voir p.ex. B. Wahl, *Isländisch : Sprachplanung und Sprachpurismus*, Heidelberg 2008, p. 237-289.

¹³ Il y est d'ailleurs présent depuis la Seconde Guerre Mondiale, quand les Américains ont installé leurs bases sur l'île.

¹⁴ A.P. Kristinsson, A. Hilmarsson-Dunn, *Implications of language contact: Evaluating the appropriateness of borrowings in written Icelandic*, [in :] *New Trends in Nordic and General Linguistics*, ed. M. Hilpert et al., Berlin 2015, p. 55-67.

¹⁵ Ce jour est choisi pour commémorer l'anniversaire du poète Jónas Hallgrímsson (1807-1845), l'un des chantres du nationalisme romantique islandais.

¹⁶ Dirigé surtout par J.V. Snellman, dont la langue maternelle, paradoxalement, était le suédois.

vala en 1835 par Elias Lönnrot a été la clef de voûte de la composition de l'identité nationale des Finlandais qui voyaient un véritable trésor dans ces histoires basées sur les anciens récits et chants folkloriques, ramassés par Lönnrot dans de petits villages à l'Est de Finlande.

La politique tsariste de russification de la Finlande (1899–1905 et 1908–1917) a encore renforcé l'attitude identitaire des Finlandais. Bientôt, l'élan fennophile a même éveillé un grand mouvement de finnicisation des noms de famille (parfois aussi de prénoms) : beaucoup de Finlandais ayant des noms de famille en formes suédoises les ont remplacés par les finnoises (avec des équivalents exacts ou avec d'autres noms).

Avec ces tendances, surtout tout au long du XIX^e s., il y a eu des efforts d'intellectuels de créer des mots finnois pour remplacer des emprunts au suédois ; de même, divers groupes professionnels essayaient de créer leurs terminologies en finnois : non seulement dans les sciences exactes ou en médecine, mais aussi dans les sciences humaines (y compris celle de la littérature). Un grand nombre d'entre ces néologismes sont des calques (surtout du suédois, de l'allemand et du latin) ou des mots composés descriptifs¹⁷. Actuellement, dans la Finlande indépendante (depuis 1917), le finnois coexiste avec le suédois, donc le transfert des emprunts est toujours inévitable.

II.4. Hongrois

Le latin était la langue officielle du Royaume de Hongrie depuis sa fondation en 1000 jusqu'en 1844, quand le hongrois l'a enfin remplacé. Cependant, n'oublions pas que depuis 1683, le Royaume de Hongrie appartient à l'Empire autrichien et qu'une partie du pays avait aussi été une partie de l'Empire ottoman entre 1541 et 1699 (l'an où toute la Hongrie s'est trouvée au sein de la monarchie des Habsbourg). Ainsi, l'allemand et le turc y ont-ils joué leur rôle aussi dans la communication publique. En 1777, l'impératrice Marie-Thérèse a introduit la scolarisation obligatoire laïque en langues maternelles des nationalités de l'empire¹⁸. Pourtant, en 1784, l'empereur Joseph II a publié un décret pour faire de l'allemand la langue officielle de la Hongrie, ce qui a causé des protestations véhémentes, et finalement l'empereur l'a révoqué juste avant sa mort en 1790.

¹⁷ L. Lehtikoinen, S. Kiuru, *Kirjasuomen kehitys*, Helsinki 2001, p. 142–151. Précisons aussi que ce n'est pas seulement cette période qui a vu la création de néologismes en finnois : leur premier forgeron avait été Mikael Agricola (1510–1557), appelé « père du finnois littéraire » (en tant que traducteur de la Bible en finnois), mais surtout dans le langage religieux.

¹⁸ Ce décret de 1777 avait le titre : *Ratio Educationis totiusque Rei Literariae per Regnum Hungariae et Provincias eidem adnexas* ; ensuite, en 1806, François I^{er} d'Autriche a édité le décret *Ratio publicae totiusque rei literariae per Regnum Hungariae et provincias eidem adnexas*. Le rôle du latin en tant que leur langue de rédaction est bien visible.

Cependant, il faut avouer que depuis longtemps, les élites hongroises parlaient français, allemand et latin, tandis que le hongrois était plutôt la langue du peuple. Parmi les premiers patriotes, qui ont remarqué la nécessité d'ennoblir la langue hongroise jusqu'alors tenue à l'écart et d'éveiller la littérature hongroise arriérée par rapport à l'Occident, était le poète György Bessenyei (1747–1811), qui, parmi ses nombreux écrits, a aussi publié des discours pour le développement du hongrois, y compris pour son inclusion dans les sciences. Quant à la littérature, il encourageait à suivre le modèle des écrivains français (surtout Voltaire dont il était admirateur), car il voyait que leur littérature était nationale et universelle à la fois¹⁹.

Ces événements, nourris aussi par le nationalisme identitaire romantique qui commençait à se répandre en Europe, ont éveillé un mouvement du renouveau de la langue hongroise qui a pratiquement duré de la fin du XVIII^e s. jusqu'à la moitié du XIX^e s. : il s'agit bien de l'époque de *nyelvújítás* :

[...] réforme de la langue ; la modernisation, en fait la re-création de la langue hongroise dans la première moitié du XIX^e siècle était le mouvement culturel le plus important de l'époque, un effort commun de l'intelligentsia hongroise. La suppression des traces du latin, jusqu'alors langue officielle et la libération de la nature de la langue (syntaxe !) hongroise ont suscité de tels changements qu'aujourd'hui il est difficile de comprendre les écrits qui datent d'avant l'époque de Petőfi²⁰.

Ce mouvement a réorganisé surtout le lexique hongrois, en chassant un grand nombre d'emprunts, mais aussi en adaptant ce lexique au développement civilisationnel moderne. Le pionnier du purisme hongrois était Ferenc Verseghy (1757–1822) qui voyait dans la langue de son époque beaucoup de constructions incorrectes et de mots d'origine étrangère (latinismes, slavismes et d'autres). Pourtant, le véritable chef d'orchestre du renouveau (en fait, de la magyarisation) du hongrois était Ferenc Kazinczy (1759–1831) qui a aussi remarqué la nécessité de créer des noms pour de nouveaux phénomènes. Beaucoup d'intellectuels ont contribué à cette réforme de la langue, mais non sans tensions entre leurs visions (querelles entre les « néologistes » et les « orthologistes » conservatifs). L'Académie hongroise des sciences, fondée en 1825, a codifié la langue standard dans les années 1830. Malheureusement, le hongrois perd son statut de la langue officielle déjà en 1849, à cause de la révolution hongroise de 1848 contre la dépendance des Habsbourg, mais la création de l'union Autriche-Hongrie en 1867 a enfin stabilisé la place officielle du hongrois dans cet État.

¹⁹ Voir « Bessenyei », *A Pallas nagy lexikona*, <https://www.arcanum.com/hu/online-kiadvanyok/Lexikonok-a-pallas-nagy-lexikona-2/b-26DA/bessenyei-3789/> [accès le 30 juillet 2022].

²⁰ I. Bart, *La Hongrie et les Hongrois*, Budapest 2005, p. 128.

Le purisme hongrois est toujours vivant. Par exemple, en 1989, quelques intellectuels hongrois ont fondé *Anyanyelvápolók Szövetsége* (Association des Soigneurs de la Langue Maternelle) et en 2000, quelques chercheurs universitaires hongrois ont fondé *Magyar Nyelvstratégiai Kutatócsoport* (groupe de recherches sur la stratégie de la langue hongroise). Une des plus intéressantes initiatives est née en 2009, quand *Magyar Nyelvi Szolgáltató Iroda* (Bureau de Services de la Langue Hongroise, connu maintenant sous le mot-valise *Manyszi*) a créé le site <https://www.szomagyarito.hu/> pour permettre aux internautes de magyariser les mots d'origine étrangère. On peut y proposer et discuter leurs équivalents hongrois possibles et voter pour les meilleurs.

En somme, on peut constater que, pour défendre leur identité, les langues susmentionnées ont donc eu une attitude plus ou moins puriste envers les influences étrangères. Ces caractéristiques historico-socio-politiques laissent deviner une sorte d'armure, particulièrement visible dans le lexique de ces langues. Cela nous incite à regarder leur situation des internationalismes. Ainsi, pouvons-nous comparer un répertoire d'exemples de la terminologie littéraire avec leurs équivalents dans ces langues.

III. À la recherche de la terminologie littéraire

D'abord, jetons un coup d'œil sur les circonstances de la formation de la terminologie littéraire des langues choisies.

III.1. Lituanien

Naturellement, la langue dans la Lituanie indépendante (depuis 1918) avait beaucoup d'emprunts et de termes hybrides. On a donc dû le normaliser pour établir la langue standard : le Ministère de l'Éducation a convoqué la Commission de terminologie qui a travaillé entre 1921 et 1926. Les travaux étaient divisés en sous-commissions, composées de spécialistes de divers domaines. Quant aux termes littéraires, la sous-commission se composait de littéraires et de linguistes éminents. La plupart des termes discutés ont été avancés par Kazys Bizauskas, ministre de l'Éducation (1920–1920), littéraire et auteur d'un manuel de théorie de l'écriture et de la littérature (*Raštijos bei literatūros teorija*) de 1918. Un point de repère pour ce groupe de chercheurs étaient deux articles publiés plus tôt : en 1898, Vincas Kudirka dans le journal « Varpas » et en 1990, Kazimieras Macius dans le journal « Žinyčia », ont proposé quelques termes littéraires lituaniens ou emprunts lituanisés. La commission a rejeté p.ex. *atsiliepima* de Kudirka

pour *rimas* ‘rime’ ou *giperbola* de Macius pour *hiperbola*, etc.²¹ Bizauskas a profité de sa participation à ces travaux, en publiant un autre manuel de théorie littéraire pour les écoles supérieures (*Literaturos teorija; vadovėlis augštesniosioms mokykloms*) déjà en 1922. Ce manuel a servi de modèle pour les chercheurs postérieurs. Pourtant, Bizauskas n’a pas mis en pratique absolument toutes les solutions admises par la sous-commission, pour ne pas s’écarter trop de la terminologie proposée dans son premier manuel de 1918, donc des différences entre les deux publications ne sont pas grandes, p.ex. *strofė* ‘strophe’ de la sous-commission = *strofa* de Bizauskas, ou bien *kirčio skiemuo* ou *kertamas skiemuo* ‘syllabe accentuée’ = *kirčiuotas skiemuo*, ou bien *tikybinė/dvasinė giesmė* ‘hymne religieux/spirituel’ = *tikybinė giesmė* ‘hymne religieux’, etc.²²

On peut voir la phase initiale de la normalisation de la terminologie littéraire lituanienne p.ex. dans *Trumpa visuotinė literatūros istorija* (Une brève histoire de la littérature universelle) de Maironis²³, publiée en 1926. Dans cet ouvrage, on observe la domination du suffixe adjectival *-iška(s)*, qui accompagne aussi les lexèmes d’origine gréco-latine, facilement reconnaissables, p.ex. *klasiška literatūra, bibliškas motyvas, fantastiškas/jumoristiškas romanas*. On voit également que les emprunts sont toujours présents dans ce vocabulaire, parfois comme formes mixtes, parfois juste comme des mots adaptés morphologiquement, p.ex. : *balada, oda, poėta* ‘poétesse’²⁴, *originalis, sentimentalis*, etc.²⁵

Mais l’usage de termes variait chez différents auteurs²⁶. Il y a des internationalismes qui se répètent, p.ex. : *epitetas, eufemizmas, ironija, metonimija, perifrazė*. Mais parfois dans leur adoption chez divers auteurs, il y a des vacillations morphologiques et orthographiques, p.ex. *antitezė/antitezė/antiteza, kalamburas/kalambūras, (h)iperbolė/hiperbola, al(l)egorija, apostrofa/apostropė*, etc.²⁷ Certains termes internationaux coexistent

²¹ A. Mitkevičienė, *Terminologijos komisijos (1921–1926) vaidmuo lietuvių literatūros mokslo terminijos istorijoje*, « Terminologija » 2013, vol. 20, p. 175–176.

²² A. Mitkevičienė, *Lietuvos Nepriklausomybės Akto signataras : Kazys Bizauskas ir lietuvių literatūros mokslo terminija*, « Terminologija » 2018, vol. 25, p. 213 et suivantes.

²³ C’est un pseudonyme du prêtre et écrivain lituanien Jonas Mačiulis (1862–1932).

²⁴ La forme masculine de cet internationalisme est *poetas* (tandis que la forme purement lituanienne est *dainius*).

²⁵ S. Keinys, *Maironis ir mūsų literatūros mokslo terminologija*, « Terminologija » 2002, vol. 9, p. 52.

²⁶ Asta Mitkevičienė, chercheuse de l’Institut de la langue lituanienne de Vilnius, a consacré plusieurs articles au développement de la terminologie littéraire lituanienne dans l’entre-deux-guerres. Voir la bibliographie.

²⁷ A. Mitkevičienė, *Figūrų ir tropų pavadinimai 1918–1940 m. literatūros mokslo darbuose*, « Terminologija » 2014, vol. 21, p. 180–181.

avec leurs équivalents lituaniens, p.ex. *personifikacija* & *įsmeninimas* & *sužmoginimas*, etc.²⁸

III.2. Islandais

Les Islandais ont une longue tradition littéraire, surtout dans les formes poétiques dites scaldiques ou dans les sagas en prose (la *saga* est un internationalisme islandais utilisé surtout dans le contexte littéraire, quoique ce soit un mot général signifiant ‘histoire’). La littérature islandaise a aussi développé ses figures spécifiques, p.ex. *kenning* (périphrase par métaphore), *pula* (ou *thula* – liste de noms propres par allitération ou assonance) ou *lausavísa* (strophe intercalée dans un texte en prose). L’islandais dispose aussi de verbes poétiques spéciaux : *yrkja* ‘composer la poésie’ et *kveða* ‘dire ; réciter ; chanter, composer des vers ou des chants’.

En 1851, le pionnier-lexicographe Konráð Gíslason a publié le dictionnaire danois-islandais (*Dönsk orðabók með íslenskum þýðingum*) où l’on peut trouver quelques termes littéraires, p.ex. : dan. *litteratur* = is. *bókfræði*, *bókvísi*, *bóklitir*, *bókmenntir* ; dan. *poesie* = *skáldskapur*, *kveðskapur*, *skáldmæli*, *ljódmæli*, *ljód*, *kvæði*. Plusieurs équivalents islandais pour un terme précis danois prouvent qu’à cette époque leur usage vacillait. Actuellement, c’est *bókmenntir* (< *bók* ‘livre’ + *mennt* ‘art, compétence’) qui est utilisé le plus souvent au sens de ‘littérature’, tandis que ‘poésie’ a plus de variantes, mais *ljóðlist* (< *ljóð* ‘poème’ + *list* ‘art, habileté’) est la plus fréquente²⁹.

L’islandais est une langue résistante à l’introduction d’éléments étrangers dans le lexique, mais dans la seconde moitié du XX^e s., surtout depuis les années 1970, il y a eu des discussions de plus en plus ferventes parmi les chercheurs académiques islandais sur la terminologie islandaise de la littérature générale³⁰, parce qu’elle a atteint ses limites, tandis que les

²⁸ Curieusement, Regina Kvašytė, dans son article sur la terminologie de la stylistique (ou des études littéraires en général) en lituanien et en letton, constate que, de nos jours, la plupart de leurs termes sont presque parallèles, quoique parfois l’attribut lituanien exprimé par un adjectif correspond au génitif letton d’un nom. L’auteure remarque aussi un grand nombre d’internationalismes dans les deux langues, quoique le lituanien se serve plus souvent de ses équivalents vernaculaires. R. Kvašytė, *Lietuvių ir latvių stilistikos terminija gretinamuoju aspektu*, [in :] *Lietuvių ir latvių gretinamosios stilistikos klausimai*, ed. R. Kvašytė et al., Šiauliai 2006, p. 54–63.

²⁹ En 1854, Sveinbjörn Egilsson, a publié le premier volume de son *Lexicon poeticum antiquæ linguæ septentrionalis* où il a expliqué en latin des mots de l’islandais littéraire, mais, malgré son titre, ce n’est pas un dictionnaire de terminologie littéraire : on peut dire que c’est juste un dictionnaire islandais-latin où il n’y a même pas de terme ‘littérature’ ou ‘poésie’. Mais le terme ‘poète’ y est bien : *skáld*, de même que le terme ‘histoire’ est *saga*.

³⁰ Un aperçu est donné dans l’article de V. Ólafsson, *Hugtök og heiti í bókmenntafræði*, « Orð og Tunga » 2009, vol. 11, p. 101–116.

recherches littéraires et linguistiques dans le monde occidental se développaient de plus en plus vite. Pour répondre à ce besoin des enseignants et des étudiants de l'Université d'Islande, Jakob Benediktsson (spécialiste en littérature islandaise vernaculaire mais aussi néo-latine), sous les auspices de l'Institut de littérature de cette Université, a dirigé les travaux sur le premier dictionnaire de termes littéraires en islandais, publié en 1983³¹. Ce grand ouvrage pionnier contient environ 750 termes, rédigés par les professeurs de littérature et d'autres universitaires islandais, avec une petite aide de leurs étudiants. Ils ont essayé plutôt de ramasser des termes déjà utilisés dans les milieux littéraires que d'inventer des nouveaux. Il y a donc des mots islandais traditionnels (p.ex. *kenning* ou *pula* susmentionnés), mais la plupart des termes sont des mots composés étant des mots descriptifs ou des calques des termes et expressions étrangers qui les accompagnent en tant que termes alternatifs dans l'usage, p.ex. *goðsögn* (lit. 'récit de dieux') = *mýða* 'mythe' ou bien *hluti í stað heildar* (lit. 'une partie au lieu de tout') = lat. *pars pro toto*. Un tiers est constitué par les emprunts sans équivalents islandais : emprunts intégraux sans adaptation, p.ex. *canzone*, *commedia dell'arte*, *chanson de geste*, *jongleurs* ou bien déjà adaptés, p.ex. *melódrama*, *kabarett*, *sálmur* 'psaumes' et *Passíusálmur* 'Psaumes de la Passion'³². Pourtant, parfois il y a des imprécisions : p.ex. le terme *umritun* est juxtaposé à *periphrasis* (qui est son calque), tandis qu'actuellement *umritun* fonctionne déjà plutôt au sens de 'translittération', ou bien le terme *orðaleikur* (lit. 'jeu de mots') avec *paronomasia*, mais actuellement il peut embrasser d'autres sens. En outre, dans ce recueil, on ne trouve pas d'équivalents pour p.ex. la paraphrase pour laquelle d'autres dictionnaires généraux islandais donnent seulement des explications descriptives (voir le tableau ci-dessous).

III.3. Finnois

Les termes finnois de la littérature ont été forgés principalement au XIX^e siècle, ce qui reflète certainement la force du réveil national des Finlandais à cette époque. Il est significatif que le terme-clé *kirjallisuus* 'littérature' n'a été inventé en finnois qu'en 1831. Son auteur est Elias Lönnrot, futur auteur du *Kalevala*, épopée nationale finlandaise qui paraîtra en 1835. Avant, on avait utilisé divers termes finnois pour cette notion, p.ex. : *kirjakeinot* 'arcanes livresques, manières d'écrire', *kirjalliset konstit* 'moyens écrits', le néologisme *oppimus* 'science/scientifique' ou l'internationalisme *litera-*

³¹ J. Benediktsson, *Hugtök og heiti í bókmenntafræði*, Reykjavík 1983.

³² En fait, *Passíusálmur* c'est le titre d'un important recueil de psaumes écrits par Hallgrímur Pétursson (1614–1674), l'un des plus grands poètes islandais. C'est à son honneur que la plus grande église de Reykjavík porte le nom de *Hallgrímskirkja* (église de Hallgrímur).

*tuuri*³³ (sans doute emprunté au suédois *litteratur*). Or, en janvier 1831, un groupe de jeunes intellectuels de l'Université de Helsinki³⁴ a décidé de fonder la Société de littérature finnoise, mais le problème était le manque d'un terme exact finnois pour la littérature. Lönnrot l'a inventé à la base du mot *kirja* 'livre', d'autant plus que l'adjectif *kirjallinen* 'écrit ; littéraire' était utilisé depuis 1614³⁵. Ainsi, la Société de littérature finnoise est-elle née sous son nom officiel : *Suomalaisen Kirjallisuuden Seura*.

Voici quelques autres termes vernaculaires avec les dates de leur première attestation et les noms de leurs forgers³⁶ : *kaunokirjallisuus* 'belles-lettres' (1853, D.E.D. Europaeus), *runous* (1838, C. Helenius), *runousoppi* 'poétique' (1863, A. Ahlqvist), *runojalka* 'pied' (1860, A. Ahlqvist), *näytelmä* 'spectacle, pièce de théâtre, drame' (1847, anonyme), *huvinäytelmä* 'comédie' (1891, S. Alkio)³⁷, *tavu* 'syllabe' (1847, E. Lönnrot), *säe* 'vers, ligne' (1889, C.F. Nordlund), *kertosäe* 'refrain' (1847, Europaeus), *loppusointu* 'rime' (1835, anonyme) ; *alkusointu* 'allitération' (1835, anonyme ; mais avant, en 1828, C.A. Gottlund proposait *alkusointuminen*, ensuite en 1842 A. Wikman : *alkusointumus*, et *alkusointo* en 1853 par Europaeus) ; *mitta* 'mesure, mètre' (1845) et *runomitta* 'mètre poétique' (1839) par E. Lönnrot, mais en 1821, un anonyme proposait aussi *tahtimitta* 'mesure de tact', etc.

En outre, il y a quelques emprunts dans leur forme fennisée, mais facilement reconnaissables : *romaani* (1835, E. Lönnrot), *lyriikka* (1865, F. Ahlman), *draama* (1866, J. Calamnius), *komedia* (1838, C. Helenius), *balladi* (1855, A. Ahlqvist)³⁸, *novelli* (1847, anonyme), *riimi* (1838, C. Helenius), *rytmi* (1853, Europaeus qui, en même temps, proposait le terme *poljento*), *stroofi* (1899, J.A. Hahnsson), etc.

Puisque le suédois était la langue des élites en Finlande, c'est lui qui a été la source de la plupart de ces internationalismes. Pour le voir, il suffit de

³³ Voir <https://tieteentermipankki.fi/wiki/Kirjallisuudentutkimus:kirjallisuus> et <https://www.finlit.fi/fi/suomalaisen-kirjallisuuden-seura/sks-pahkinankuossa#.Yv1-i-zP1aS> [accès : le 31 juillet 2022].

³⁴ À l'époque, son nom était « Université impériale Alexandre ». Elle était une forme de continuation de l'Académie de Åbo, transférée à Helsinki en 1828, après un grand incendie de Turku (suéd. Åbo). Lönnrot en tant qu'étudiant en médecine, est venu de Turku à Helsinki justement avec l'université transférée.

³⁵ Ensuite, entre autres, on a aussi inventé *kirjain* 'lettre (signe graphique)' (1834), parce qu'avant on avait utilisé *bokstawi* (du suédois *bokstav*) et son calque finnois *kirjansauwa*. Voir *Suomen sanojen alkuperä*, Helsinki 1992, t. 1, p. 369.

³⁶ Les données ont été puisées principalement dans M. Rapola, *Sanastomme ensiesiintymiiä Agricolaista Yrjö-Koskiseen*, Helsinki 1960, mais aussi sur le site *Kielipankki*, https://sanat.csc.fi/wiki/Rapolan_1800-sanasto [accès : le 31 juillet 2022] et sur le site de *Tieteentermipankki* : <https://tieteentermipankki.fi> [accès : le 31 juillet 2022].

³⁷ Le terme *huvinäytelmä* 'comédie' est déjà considéré comme obsolète. Il y a eu aussi un autre terme : *ilveilys* utilisé par Theodolinda Hahnsson en 1888, mais sans aucune continuation.

³⁸ En 1853, Europaeus proposait pour 'ballade' le terme *kertomaruno*, mais il n'est plus utilisé.

regarder leurs équivalents suédois : *roman, lyrik, drama, komedi, ballad, novell, rim, rytm, strof*, dont les origines gréco-latines sont faciles à déceler.

III.4. Hongrois

Le terme hongrois *irodalom* ‘littérature’ date de 1832, donc de l’époque de la réforme linguistique. Son probable auteur, Pál Szemere, écrivain hongrois qui popularisait la connaissance de la littérature, aurait créé ce terme par la dérivation du verbe *ír* ‘écrire’ + suffixe nominal *-dalom*. Son origine aurait pu être influencée par le mot allemand *Schrifttum*³⁹ ‘ensemble des écrits publiés dans un domaine spécialisé ou sur un sujet précis’, dérivé de *Schrift* ‘écriture ; document écrit’, du verbe *schreiben* ‘écrire’. En outre, l’écrivain est *irodalmár* (1856) ou *szépiró* (1761) qui correspond à l’all. *Schönschreiber* (cf. ang. *belletrist* ou pol. *beletrysta*), dont l’origine serait fr. *belles-lettres*.

Avant, on avait utilisé le terme *literatúra* issu du latin et attesté depuis 1729, mais le terme *irodalom* l’a complètement supplanté et actuellement *literatúra* est obsolète. Les dérivés de ce terme étaient *literátor* ‘écrivain, homme de lettres’ (1789) et *literátus* (adj. et subs.) ‘érudit qui a une grande formation littéraire ; écrivain, homme de lettres’ (1806)⁴⁰.

Le renouveau linguistique a aussi touché le mot comme : *poézis* ‘poésie’ (1605) > *költészet* (1830) et *poéta* (1490) > *költő* – vieux mot qui était d’abord un adjectif (‘inventif, créatif’, attesté vers 1395) devenu ensuite un substantif (1643), d’abord dans le sens général ‘inventeur, créateur’, précisé ensuite dans *versköltő* ‘créateur de vers’ et dans l’expression *verset költ* ‘(il) compose un vers’, pour acquérir ensuite le sens ‘poète’. Ainsi, ces dérivés du verbe *költ* ‘inventer, créer, composer’ dominant-ils aujourd’hui dans le monde hongrois de la poésie, sans oublier complètement les termes internationaux considérés déjà comme obsolètes : *poétika* ‘poétique’ (subst. attesté depuis 1653, actuellement *költészettan*), *poétikus* ‘poétique’ (adj. attesté depuis 1789, actuellement *költői*) et *poéma* (attesté depuis 1767, actuellement *költemény*, attesté depuis 1621, ou bien *vers* – emprunt au latin depuis 1372)⁴¹.

La réforme linguistique hongroise a aussi changé d’autres emprunts, p.ex. : *komédia* (1559) > *vígjáték* (1750), *anekdota* (1789) > *adoma* (1851), *ritmus* (1531) > *ütem* (1843), *irónia* (1613) > *gúny* (1805), *strófa* (1659) > *versszak* (1835), *trópus* (1763) > *szókép* (1909), etc.⁴² Une curiosité est le mot *alagya* ‘élégie’, entré dans la langue hongroise au XVI^e s., quoique

³⁹ G. Zaicz (szerk.), *Etimológiai szótár*, Budapest 2006, p. 342.

⁴⁰ Ibidem, p. 491.

⁴¹ Ibidem, p. 443, 650, 908.

⁴² Voir ibidem et K. Szily, *A magyar nyelvújítás szótára*, Budapest 1902.

depuis 1604 on utilise aussi la forme *elégia*⁴³ : pendant la période de la réforme linguistique, *alagya* en tant que terme « magyarisé » s’est trouvé dans la langue littéraire, pour ensuite devenir obsolète dans la seconde moitié du XIX^e s.⁴⁴, et actuellement on n’utilise que le terme *elégia*.

En revenant à l’initiative de *Magyar Nyelvi Szolgálató Iroda* (Bureau de Services de la Langue Hongroise) que nous avons mentionnée plus haut, en été 2022, nous avons consulté le site de ce bureau (<https://www.szomagyarito.hu/>), pour voir les propositions des internautes de « magyarisation » de quelques termes discutés dans cet article, p.ex. : *dráma* > *érzelemmű* ‘œuvre de sentiments/émotions’ (4+, 2-)⁴⁵, *próza* > *folyóbeszéd* ‘discours courant’ (4+, 4-) ; mais *allegória* a 3 propositions : *kiterjesztett azonosság* ‘identification étendue’ (1+, 1-), *összevont hasonlat* ‘comparaison concentrée/consolidée’ (1+, 1-), *fogalomábra* ‘figure/schéma d’idées’ (0+, 4-) ; de même *óda* a 3 propositions : *dicshimnusz*⁴⁶ ‘hymne de louanges’ (5+, 5-), *magasdal* ‘chant élevé/haut’, (4+, 11-), *foha* ‘supplication, prière suppliante’⁴⁷ (3+, 10-), etc. Les termes *elégia*, *szonett*, *tragédia*, *tragikomédia* sont dans le répertoire du site mais n’ont pas encore de propositions de leurs équivalents. Les termes *ballada*, *anafora*, *eufémizmus*, *rím* n’ont même pas leurs entrées dans le répertoire du site, comme s’ils étaient irremplaçables...

IV. Tableau comparatif d’exemples de la terminologie littéraire

Enfin faisons une petite comparaison. Les exemples ci-dessous sont seulement un petit échantillon de la terminologie littéraire actuelle des langues choisies.

Français	Lituanien	Islandais	Finnois	Hongrois
littérature / belles-lettres	literatūra	bókmenntir	kirjallisuus / kaunokirjallisuus	irodalom / szépirodalom
poétique	poetika	skáldskaparlist	runousoppi	költészetten, poétika

⁴³ G. Zaicz (szerk.), *Etimológiai szótár*, Budapest 2006, p. 173.

⁴⁴ Selon I. Tótfalusi (szerk.), *Magyar etimológiai szótár*, Budapest 2004.

⁴⁵ Il s’agit des voix des votants : les « plus » (+) signifient ‘pour’, les « minus » (-) signifient ‘contre’.

⁴⁶ Remarquons que *himnusz* ‘hymne’ est un emprunt au grec quand même.

⁴⁷ L’origine de ce terme serait *fohász* ‘prière’ issu du verbe *fohászkodik* ‘prier, faire une prière’, dérivé de *fú(j)* ‘souffler; soupirer’. Voir I. Tótfalusi (szerk.), *Magyar etimológiai szótár*, Budapest 2004.

Français	Lituanien	Islandais	Finois	Hongrois
poésie	poezija	ljóðlist, skáldskapur, kveðskapur, ljóðmæli, kvæði, ljóðagerð	runous	költészet
lyrique	lyrika	hörpuljóð	lyriikka	líra ¹
drame	drama	sjónleikur, leikrit	draama	dráma
théâtre	teatras	leikhús	teatteri	színház
pièce (de théâtre)	pjesé	sjónleikur, leikrit	näytelmä	(szín)darab
prose	proza	óbundið mál	proosa	próza
style / stylistique	stilius / stilstika	stíll / stílfræði	tyyli / stilstiikka/ tyylintutkimus / tylioppi ²	stílus / stilisztika
rhétorique	retorika	mælska, mælskufræði, mælskulist	retoriikka, puhetaito	szónoklattan, ékesszólástan, retorika
allégorie	alegorija	táknsaga, líkingarsaga, allegória	allegoria	allegória
ballade	baladé	þjóðsögukvæði, streng- leikakvæði, götuvísa	balladi	ballada
élégie	elegija	sorgarljóð, harmaljóð	elegia	elégia
épopée	epopéja, epas	söguljóð, kviða, hetjuljóð, óðsaga, epísk kvæði	eepos, epepea	eposz, hósköltemény
hymne	giesmé, himnas	lofsöngur, sálmur	hymni	himnusz
ode	odé	óðurinn, óða, stutt kvæði	oodi	óda
sonnet	sonetas	sonnetta	sonetti	szonett
nouvelle	novelé	skáldsaga ³	novelli, pie- noisromaani	kisregény

Français	Lituanien	Islandais	Finnois	Hongrois
comédie	komedija	grínleikur, grínmynd, gleðileikur, gamanleikur	komedia, hu- vinäytelmä	vígjáték, komédia
tragédie	tragedija	sorgarleikur, harmleikur	tragedia, murhenäy- telmä	tragédia
tragicomédie	tragikomedija	blendingur af harmleik og gleðileik ⁴	tragikomedia	tragikomédia
psaume	psalmé	sálmur	virsi, psalmi	zsoltár ⁵
pamphlet	pamfletas	bæklingur, flugrit	pamfletti	pamflet
anecdote	anekdotas	smásaga, skríttla	anekdootti	anekdota, adoma
calembour	kalambūras	orðaleikur	sanaleikki	szójáték
aphorisme	aforizmas	spakmæli, kjarnyrði	aforismi	aforizma
pastiche	pastišas	stæling, pas- tiche	pastissi	stílusutánczat
parodie	parodija	skopstæling, paródía	parodia, ivamukaelma	paródia
satire	satyra	háðsádeila, satíra	satiiri	szatíra
cabaret	kabaretas	kabarett	kabaree	kabaré
essai	esé	ritgerð	essee	esszé
limerick	limerikas	limra	limerikki	limerick
versification	eiliavimas, versifikacija	bragfræði	versifikaatio	verselés
vers	eilé	vers, erindi, ljóð	säe	vers(sor)
prosodie	prozodija	samstafna- fræði	prosodia	prozódia, szövegmondás
strophe	posmas, strofa	erindi, vísa	säkeistö, stroofi	versszak, strófa
refrain	priedainis, refrenas	stef	refrengi, ker- tosäe	refrén, ismétlődő sor
métrique	eilédara, metrika	bragfræði	metriikka, mittasysteemi, metrinen systeemi	verstan, metrika

Français	Lituanien	Islandais	Finnois	Hongrois
mètre	metras	bragarháttur ⁶	runomitta, metrumi	versmérték, metrum
ped	pėda	bragliður, kveða	runojalka, runopolvi	(vers)láb
rythme	ritmas	hljóðfall, kveðandi, taktur, hrynjandi	rytmi, poljento	ütem, ritmus
syllabe	skiemuo	samstafa, atkvæði	tavu	szótag
rime	rimas	rím, hending (í kveðskap), skáldskapur	riimi, loppusointu	rím
figure (de style)	(stilistinė) figūra	stílbragð	figura, figuura, lausemuoto	(stílus)alakzat
allusion	aliuzija	tilbending	alluusio	célzás, allúzió
épigramme	epigrama	fyndnistaka, stutt fyndniskvæði	epigrammi	epigramma
anagramme	anagrama	stafavíxl á orði, svo að nýtt orð myndast	anagrammi	anagramma
anaphore	anafora	klifun, runkli-fun, anafóra	anafora	anafora
allitération	aliteracija	stuðlasetning	alkusointu, allitteraatio	alliteráció
assonance	asonansas	hending	puolisointu, assonanssi	asszonánc
emphase	pabrėžimas	áhersla, ákafi	emfaasi, koro-stus	emfázis, érzelmi nyomaték, fellengzőség
euphémisme	eufemizmas	fegrunarheiti, skrauthvörf, eigruna-rorð, vægt orðatiltæki	eufemismi, kiertoilmaus	eufémizmus
ironie	ironija	írónía, háð	ironia	írónia, gúny
métaphore	metafora, per-naša	myndhverfing, myndhvörf, myndlíking, óeiginlegt orðatiltæki	metafora	metafora
métonymie	metonimija	nafnskipti	metonymia	metonímia

Français	Lituanien	Islandais	Finnois	Hongrois
synecdoque	sinekdocha	meðskilningur, ífylling, sýnek-dóka	synekdokee	szinekdoché
trope	tropas	stílbragð	trooppi, kieli-kuva	szókép, trópus
paraphrase	parafrazé	lausleg þýðing ⁷	parafraasi	parafrázis
périphrase	perifrazé	snúningur í lengra mál ⁸ , umritun	perifraasi	körülírás
personnification	personifikacija, įasmeninimas	persónugerv-ing	personifikaatio	megszemélyesítés, megtestesülés

Explications: ¹Ce mot signifie aussi 'lyre' ²Le terme fin. *stilstiikka* est un terme plus général, tandis que *tyylitutkimus* et *tyylioppi* signifient plutôt 'étude du style'. Le dernier terme *tyylioppi* est déjà obsolète. ³Le terme islandais est général pour 'roman' sans préciser sa longueur, tandis que les termes finnois et hongrois veulent dire littéralement 'petit roman'. ⁴Lit. 'mélange/hybride de tragédie et comédie'. ⁵Sous la forme de ce mot se cache l'emprunt au moyen haut-all. *salter* 'psautier' < lat. *psalterium* < gr. anc. Voir G. Zaicz (szerk.), *Etimológiai szótár*, Budapest 2006, p. 940. ⁶Mais l'unité de mesure est *metri*. ⁷Lit. 'traduction libre', mais plusieurs dictionnaires conseillent aussi d'utiliser des locutions verbales *þýða lauslega*; *segja með öðrum orðum* 'traduire librement, dire avec d'autres mots'. ⁸Lit. 'tournure vers des termes plus longs', mais les dictionnaires conseillent aussi de dire d'une manière descriptive, p.ex. *segja e-ð með mörgum orðum*, *snúa (e-u) í lengra mál* 'dire qqch avec beaucoup de mots, transformer qqch en un discours plus long'. En fait, on pourrait y appliquer le terme islandais *kenning* qui est une sorte de périphrase (quoique par métaphores).

Pour conclure, le tableau montre que :

1. l'islandais possède le plus grand nombre de termes vernaculaires par rapport aux autres langues ; la plupart de ces mots sont des mots descriptifs, souvent avec plusieurs variantes,
2. curieusement, le hongrois occupe la deuxième place, malgré son riche passé latin, abandonné au XIX^e s.,
3. le lituanien, généralement considéré par les linguistes comme le plus archaïque d'entre les langues indo-européennes, a quand même un bon nombre d'internationalismes dans sa terminologie littéraire, ce qui est assez étonnant,
4. le finnois a le moins de termes vernaculaires, donc parmi ces quatre langues, il est le plus libéral et internationalisé dans sa terminologie littéraire.

Même si les quatre langues choisies ont passé le renouveau linguistique et littéraire au XIX^e s., lors du mouvement du nationalisme romantique, quand elles se trouvaient sous l'influence d'autres langues et cultures, leur

attitude envers les mots d'origine étrangère n'est pas identique : le lituanien, l'islandais et le hongrois ont forgé des terminologies plus puristes que le finnois. Cette différence du finnois peut être expliquée par le fait qu'historiquement, socialement et administrativement cette langue n'est pas entièrement disjointe du suédois (ce sont les deux langues officielles de la République de Finlande) ; or, dans la langue suédoise il y a beaucoup d'emprunts, surtout de gallicismes, donc leur transfert est inévitable. Cet exemple permet de constater que la parenté génétique des langues ne joue aucun rôle dans le purisme (les langues choisies appartiennent à la famille indo-européenne et à la famille ouralienne). Finalement, ce sont donc les circonstances historiques qui établissent leur attitude plus ou moins puriste pour accentuer leur identité nationale et se protéger contre les influences des langues dominantes, mais sans couper les liens avec les courants internationaux.

Bibliographie

- Bart I., *La Hongrie et les Hongrois*, trad. C. Defourny, A. Fáber, Budapest 2005.
- Bernharðsson H., *Spreading the standard : The nineteenth-century standardization of Icelandic and the first Icelandic novel*, « Journal of Historical Sociolinguistics » 2018, vol. 4(2), p. 149–176.
- Keinys S., *Maironis ir mūsų literatūros mokslo terminologija*, « Terminologija » 2002, vol. 9, p. 26–54.
- Kristinsson A.P., A. Hilmarsson-Dunn, *Implications of language contact: Evaluating the appropriateness of borrowings in written Icelandic*, [in :] *New Trends in Nordic and General Linguistics*, ed. M. Hilpert et al., Berlin 2015, p. 55–67.
- Kvašytė R., *Lietuvių ir latvių stilistikos terminija gretinamuoju aspektu*, [in :] *Lietuvių ir latvių gretinamosios stilistikos klausimai*, réd. R. Kvašytė et al., Šiauliai 2006, p. 54–63.
- Laitinen K., *Suomen kirjallisuuden historia*, Helsinki 1981.
- Lehikoinen L., S. Kiuru, *Kirjasuomen kehitys*, Helsinki 2001.
- Mitkevičienė A., *Epo, lyrikos, dramos žanrų ir kitų klasifikacijos vienetų pavadinimai pirmuose lietuviškuose literatūros teorijos vadovėliuose*, « Terminologija » 2005, vol. 12, p. 81–106.
- Mitkevičienė A., *Figūrų ir tropų pavadinimai 1918–1940 m. literatūros mokslo darbuose*, « Terminologija » 2014, vol. 21, p. 176–191.
- Mitkevičienė A., *Lietuvos Nepriklausomybės Akto signataras : Kazys Bizauskas ir lietuvių literatūros mokslo terminija*, « Terminologija » 2018, vol. 25, p. 201–234.
- Mitkevičienė A., *Sinoniminiai terminai 1918–1940 metų lietuvių literatūros mokslo darbuose*, « Lietuvių Kalba » 2015, vol. 9, p. 1–23.
- Mitkevičienė A., *Terminologijos komisijos (1921–1926) vaidmuo lietuvių literatūros mokslo terminijos istorijoje*, « Terminologija » 2013, vol. 20, p. 172–179.

- Mitkevičienė A., *V. Dubo visuotinės literatūros vadovėlio terminų variantai*, « Terminologija » 2004, vol. 11, p. 119–144.
- Ólafsson V., *Hugtök og heiti í bókmenntafræði*, « Orð og tunga » 2009, vol. 11, p. 101–116.
- Piročkinas A., *Jonas Jablonskis (1860–1930) et le réveil de la langue lituanienne*, « Cahiers Lituanien » 2003, vol. 4, p. 23–30.
- Rapak W., *La littérature, la littérarité et le littéraire : (entre « Qu'est-ce que la littérature ? » essentialiste et « Quand est-ce de la littérature ? » conditionaliste)*. P. 1, « Romanica Cracoviensia » 2004, vol. 4, p. 119–136.
- Rapak W., *La littérature, la littérarité et le littéraire : (entre « Qu'est-ce que la littérature ? » essentialiste et « Quand est-ce de la littérature ? » conditionaliste)*. P. 2, « Romanica Cracoviensia » 2005, vol. 5, p. 189–203.
- Vikør L., *Language purism in the Nordic countries*, « International Journal of the Sociology of Language » 2010, vol. 204, p. 9–30.
- Wahl B., *Isländisch : Sprachplanung und Sprachpurismus*, Heidelberg 2008.
- Zinkevičius Z., *The history of the Lithuanian language*, Vilnius 1998.

Choix de dictionnaires et sources terminologiques

- Benediktsson J., *Hugtök og heiti í bókmenntafræði*, Reykjavík 1983.
- Hosiaislouma Y., *Kirjallisuuden sanakirja*, Helsinki 2003.
- Literatūros terminų žodynas*, Vilnius 1962.
- Rapola M., *Sanastomme ensiesiintymä Agricolaista Yrjö-Koskiseen*, Helsinki 1960.
- Szathmári I. (szerk.), *Alakzatlexikon : A retorikai és stilisztikai alakzatok kézikönyve*, Budapest 2008.
- Szily K., *A magyar nyelvújítás szótára*, Budapest 1902.
- Tieteentermipankki*, <https://tieteentermipankki.fi> [accès : le 31 juillet 2022].
- Tótfalusi I. (szerk.), *Magyar etimológiai szótár*, Budapest 2004, <https://www.arcanum.com/hu/online-kiadvanyok/Lexikonok-magyar-etimologiai-szotar-F14D3/> [accès : le 29 juillet 2022].
- Suomen sanojen alkuperä*, Helsinki 1992.
- Trésor de la Langue Française informatisé*, <https://www.cnrtl.fr/definition/> [accès : le 28 juillet 2022].
- Visuotinė lietuvių enciklopedija*, <https://www.vle.lt/> [accès : le 31 juillet 2022].
- Zaicz G. (szerk.), *Etimológiai szótár*, Budapest 2006.